

L'4V/01



Le Bal des lucioles

Texte Yohan Bret

Mise en scène Yohan Bret & Léa Hernandez Tardieu

Licences : 2-1087923 / 3-1087924

Théâtre de la Cité
Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie



le moulin
de Roques

la petite
pièce

CENT
QUATRE
#104 PARIS

THÉÂTRE
DE LA MAISON
DU PEUPLE
DE MILLAU

Énap
École nationale
d'administration
pénitentiaire

L'AN/01



Le Bal des lucioles

Texte Yohan Bret

Mise en scène Yohan Bret & Léa Hernandez Tardieu

Création en espace public à partir de 12 ans

Durée approximative 1h40

Date de création : fin 2021

Contact production

Yohan Bret • 06 65 63 56 09 • contact@cielan01.fr

Compagnie l'An 01 • 80 chemin de Lapujade 31200 Toulouse

www.cielan01.fr

LE BAL DES LUCIOLES

(création en espace public, 2021)



3

Luis Alberto Rodriguez

RÉSUMÉ

Un gymnase. Un public dans les gradins. Sybille, présidente émérite de l'observatoire des médias, et Luca, ingénieur en démocratie et citoyenneté active, sont invité·e·s à faire le bord de scène du spectacle Le Bal des lucioles, avant la représentation, contrairement à ce qui avait été annoncé.

Avec l'aide du public, iels vont débattre de la violence. Mais depuis le gradin Michel, C.R.S., Alban, mécano, et Joachim, étudiant le jour et activiste la nuit s'en mêlent.

Sur le terrain, Candy, travesti prostitué, et Ma, femme de ménage, ouvrent réellement le bal.

Lorsqu'iels ne dansent pas, iels s'affrontent. Jusqu'à la mort de leurs oripeaux. Mais tout cela n'est que du divertissement !

Sept lucioles renaitront de la poussière et refermeront le bal par leur simple présence, débarrassées de leurs mots.

EXTRAIT DU TEXTE

Scène 13 –

Jouée en simultané par le Citoyen dans le gymnase, le C.R.S. dans le vestiaire n°1, l'Extrémiste dans le vestiaire n°2.

Citoyen / C.R.S. / Extrémiste -

Nous sommes le [date].

J'ai froid. J'ai froid et j'ai peur.

Je n'ai jamais été aussi seul.

Le grand jour ne vient jamais, ni la fin, ni un nouveau début.

C'est toujours plus. Toujours plus gros, toujours plus grand, plus fort, plus soi, plus de peurs, plus en avant !...

Mais ça va ! Je dis pas, je dis pas j'ai peur pour ça, non, ça va. Ce qui me fait peur, c'est ma face tous les jours. Je l'observe dans le miroir et je ne comprends pas.

Je ne comprends pas pourquoi ça va, pourquoi j'ai bon teint, pas de cicatrice ni les joues rouges de honte. Non, ça va. Mes pores ne semblent pas bouchés, j'ai presque le visage d'une personne en parfaite santé alors que...

[Extrémiste] 11927 **[C.R.S.]** 19724 **[Citoyen]** 11688 jours passés, à observer, ressentir les vibrations du monde. Comment mon corps tient encore debout, comment ma peau ne s'est pas craquelée en mille morceaux parcheminés ? Je ne comprends pas. Que mon corps soit à ce point hypocrite quand dedans tout est pourtant dévasté.

Mon corps marche à l'envers. Tout s'effondre à l'intérieur, plus rien ne tient et la façade est toujours là sans tâche. Malgré toutes les vagues d'érosions qu'il se prend dans la gueule.

Mon esprit est un pare-feu.

Peu importe le nombre de coups, le corps tient ! Le corps reste !

Et c'est ce que nous voulons, non ? Tenir, rester.

Même si ça ne va pas, même si c'est la merde, même si ça pue la merde !

Être...

Là...

Coûte que coûte...

Mais pardon, je m'épanche. Mon corps déborde et coule malgré moi.

Nos pères ne savent plus tenir la maison.

Comment tenir la maison ? Le vent qui souffle dehors est si fort...

Comment ne pas détruire la maison ? Et devenir dominateur...

Alors quoi ? Partir ? S'enfuir ? Claquer la porte plutôt que leurs têtes.

Et puis quoi, recommencer ? Ailleurs ? Autrement ? Mais où ? Comment ?

Tous les cours errent ensemble dans la salle d'attente de l'espoir mais il n'existe pas d'ailleurs !

À quoi bon ?...

C'est ici que je respire, c'est ici que je cours, c'est ici que j'ai la terre et l'espace, suffisants.

Ici. C'est ici. Ma Terre !

C'est ici que je reste. Mais alors toi, dégage !

Il ne faut pas que la maison soit détruite.

Il faut qu'elle s'effondre de l'intérieur, comme mon corps.

Même châtiment, même technique.

Je garde les pierres/murs, je remplace juste le style/maître.

Je veux voir mon visage se déformer dans le miroir, signe de ma révolution intérieure, façade en chantier. Visage allié de mon corps et non plus visage navré de son corps.



Gardenia - Alain Platel

« Le Monde possède déjà le rêve d'un temps dont il doit maintenant posséder la conscience pour le vivre réellement. » **Guy Debord**

5

D'abord un mot, un titre « bal » qui m'évoque le fait d'oser, de se jeter à l'eau. Peut-être en écho au grec ballein (lancer/jeter) dont il semble issu et au film *Le Bal* de Ettore Scola que j'ai regardé plusieurs fois avec fascination. Baller et faire face à tous ces gens assis et qui vont nous dévisager. Baller pour oser faire agir son corps au milieu de la piste, au milieu de la rue, face à la société. Que ce soit pour n'importe quel acte, courageux, fou, téméraire. Bonne comme mauvaise revendication. Mais oser. Bouger. Vivre et non pas survivre. Pouvoir et non pas être impuissant. Agir et non pas subir.

« Écriture du réel »

Pour écrire cela, je me suis approché d'inconnu·es que je suis allé interroger sur la puissance ou l'impuissance de leur vie et de leurs actes. Après avoir repris deux années d'études en sociologie et préparé mon enquête, j'ai demandé à mes ami·e·s de me faire rencontrer quelqu'un·e que je ne connaissais pas, avec qui nous n'aurions pas de préjugés en nous rencontrant.

J'ai ainsi, par hasard (?), rencontré un C.R.S., des surveillants pénitentiaires, des personnes participantes à des « black block », ces cortèges noirs en tête de manifestations, plusieurs femmes de ménage de théâtres, et d'autres personnes qui m'ont moins inspiré ou qui réapparaissent par-ci par-là dans les figures que j'ai ensuite décidé de créer.

Nous avons passé plus ou moins une heure ensemble, que j'ai enregistrée avec leur accord au dictaphone. Puis nous nous sommes laissé·e·s. À l'exception de certain·e·s en fait, que je continue à voir aujourd'hui encore...

De ces rencontres sont nés les personnages, véritables clichés de société à l'instant où je les ai écrits. Je me suis amusé à partir de leur costume très marqué : une femme de ménage, un C.R.S., un « extrémiste », à les déconstruire, à les rêver, mélangeant les rencontres et les histoires, mes fantasmes et les leurs, mon vécu au leur.

« Thématique de la violence »

Je ne voulais pas parler dans cette nouvelle création d'une différence particulière par rapport à la norme mais plonger sociologiquement et poétiquement dans les nuances entre chaque individu et « la société ». J'ai donc choisi sciemment et volontairement ces personnages/figures.

Ce sont majoritairement des hommes mais ce n'est pas un hasard. Après avoir co-écrit *X, Y et moi ?* en 2016 sur l'égalité femmes-hommes, je demeure troublé par la proximité, qui reste une hypothèse de chercheurs en étymologie, entre viril et violence. Les deux viendraient de la racine vir-. Qui donna au passage le sanscrit indien vira, le héros. Mon texte et mes observations, en plus de mes entretiens, se sont au fur et à mesure tournés vers des hommes exerçant une forme de violence, assumée ou non, consciente ou non, envers autrui ou envers eux-mêmes. Et ce n'est toujours pas un hasard si le personnage de l'histoire qui arrive à les réveiller et révéler à eux-mêmes est un travesti. À la fois traversé de l'histoire de la piraterie, comme lutte ouvrière contre la société marchande de l'époque, mais aussi chargé de toute l'histoire de la lutte queer contre la domination du patriarcat.

J'ai mis mes personnages face à cette contradiction de leur propre genre qui les pousse à toujours plus d'action, plus de violence : fascisme et phallus (le sexe dressé en latin) ont la même étymologie. Je voulais les voir aller au bout de leur « masculinité », de leur violence. Pour se demander, leur faire se demander, et quoi après ?

Heureusement nous sommes au théâtre et nous pouvons vivre puis mourir ou même l'inverse sans que cela soit contre-nature.

Ils pourront alors vivre, après leur première mise à mort, et se défaire de leur carapace de super-héros, de sur-homme C.R.S./« extrémiste » qu'ils étaient. Revenir de leur coquille de certitude à leur sensibilité, leur émotion, leur rapport à la peau et à leur corps. Comme ces hommes que j'ai rencontrés, militaires, directeur des Douanes, etc... L'air fort et vaillant à l'extérieur mais effondrés à l'intérieur, dévastés, anéantis.

Je dois enfin avouer que le cadre de mon enquête entretient un lien avec mon passé : grands-pères majors de l'Armée et douanier, parents douaniers, moi-même préparant les concours de l'Armée de l'air... Et puis, me retrouvant, quelques années après, interpellé ici et là, par C.R.S. et leurs équivalents.

Je pense que j'ai simplement voulu poser à mes personnages la même question que je me suis posée il y a quelques années. Et à laquelle je tente de répondre depuis.

Sauf que mes personnages sont des personnes, rencontrées et rentrées dans ma vie puis dans cette pièce. Je respecte profondément, et je sais que cela est évident mais ça fait du bien de le dire, chacun·e d'eux et d'elles. Aucun ne sera condamné à la fin. Seulement réunis, selon mes souhaits, pour se célébrer par le corps, sans plus aucun mot peut-être pour se définir.

Une succession d'accidents va venir ébranler des certitudes établies, faire rejailir d'eux une énergie plus vitale, des lueurs qui ne demandent qu'à briller un peu plus pour ne plus seulement survivre au groupe, à la société, au monde mais pour vivre en tant qu'individu éclairé et que le groupe soit salvateur, liant, force de vie, ensemble. Comme celles de *La Disparition des lucioles* de Pier Paolo Pasolini, puis celles de *Survivance des lucioles* de Georges Didi-Huberman. Comme une assemblée de lueurs, de contre-pouvoirs face au pouvoir aveuglant et normalisateur.

NOTE D'INTENTION

« Un des plus graves périls qui pèsent sur la démocratie est le divorce de l'intelligence et de la masse. »

Paul Nizan

Nous avons le désir de partager et d'échanger nos réflexions sur les violences, comment par la représentation, l'action, les mots, nous pouvons mettre en exergue la place qu'elle occupe parmi nous.

Nous nous attachons dans ce sens, à choisir une place pour chacun.e. Les spectateur.trice.s participeront à ce spectacle, individuellement et en groupe. Sur le « terrain » les personnages tenteront d'échapper à la place que, nous, eulles, la société leur a attribué.

« S'exiler de son état social »

Ils seront sept personnages et sept sur le plateau-terrain. Sept figures en mouvement. Un Présentateur fédérateur et anachronique mais figure rassurante et pédagogue pour parler au public, un présentateur qui aussi, commente ce qui se déroule devant nous. Un C.R.S., représentant de l'Etat et de l'autorité. Un Extrémiste combattant de toutes les révoltes. Une Femme de ménage, désespérée mais solidaire. Un Travesti prostitué, énigmatique papillon de nuit. Le Citoyen, celui qui veut que rien ne bouge ni ne change. La Dame de Pique, sur le terrain, bras droit du Présentateur, a effectué la sale besogne avec décalage et bouffonnerie. Dans les vestiaires, elle apparaîtra comme celle qui le mène à la baguette. Le pouvoir c'est elle, mais rien n'y paraît.

Ces personnages vont nous parler et se prenant au jeu de leur histoire vont révéler ce que leurs corps tentent de dissimuler : failles, différences, conflits internes et combats externes. Des corps morcelés, dévoilés, que leur geste sauvera peut-être de leur mort. Comme une tentative d'exil de leur état social.

Ces personnages sont volontairement au premier abord issus de clichés, emplis de préjugés, pour ensuite faire exploser et montrer que ce qu'on pourrait prendre pour un premier degré et en fait un troisième, quatrième, degré.

7



Le début du spectacle est pensé tel du théâtre invisible, le spectateur·rice à l'intérieur du spectacle et pas seulement en regard. Il s'agira d'un bord de scène, annoncé par l'organisateur. Il sera dit au spectateur·rice qu'exceptionnellement et en accord avec la compagnie, le bord de scène qui devait se dérouler après la pièce se passera avant, afin d'éviter l'écueil de la salle qui se vide après les spectacles. Il sera annoncé que l'échange durera une dizaine de minutes. Deux représentant·e·s d'une association viendront échanger avec les spectateur·e·s sur un prototype de permis à point citoyen, ou l'on peut avec des bonnes actions gagner des points qui permettront d'avoir des privilèges dans la vie sociale. Un micro sera déployé dans la salle, l'Extrémiste, le C.R.S. et le Citoyen, en civil prendront petit à petit part au débat d'idées pour prendre de plus en plus de place. Sur le terrain débarquera le Travesti, en habit de lumière et ouvrira réellement Le Bal des lucioles.

« Le gymnase : terrain de jeux »

La création est pensée comme un spectacle in situ semi-déambulatoire qui se joue dans un gymnase pour tout ce dont il est chargé. Ce lieu sert aux entraînements, aux compétitions. Il réunit des personnes qui se retrouvent pour pratiquer ensemble, à l'abri. Il permet de se préparer, de s'améliorer. Cet espace a vu passer et se transformer les générations et les corps. Il y a eu des victoires, des accidents, des rencontres amoureuses.

C'est un lieu qui ne connaît pas de grande richesse. Il est dans l'âpreté des corps. Corps soumis, corps luttant, corps à la performance, pour s'extraire du quotidien, se retrouver, faire partie d'une communauté. Ilot dans la ville où les règles sont simples : les fautes sanctionnées et la conduite idéale glorifiée.

8

« Dispositifs d'actions avec le public »

Nous utilisons tous les espaces du gymnase. Le terrain et ses gradins ainsi que deux vestiaires. Dans l'espace principal, le gradin, les spectateurs assis seront le plus nombreux, la masse. Deux autres groupes, plus petits, seront disposés de part et d'autre du gradin sur des estrades.

À un moment du spectacle, ces deux petits groupes seront invités séparément à suivre un personnage vers les vestiaires pour avoir accès à une autre scène, un contenu supplémentaire sur l'histoire tandis que la masse restera sans cette information.

De retour des vestiaires, ramené par un groupe de sportif·ives·ifs amateur·ices·eurs (figurant·e·s local·e·s aux invité·e·s à chaque représentations et qui se sera extrait du public plus tôt dans le spectacle) le public sera amené à voter la fin de l'histoire, quel personnage doit on sauver de son sort ? La configuration spatiale glissera alors vers un cercle, faisant ring. Le lieu de jeu de l'interprète se compressera progressivement au centre du public comme oeil de pouvoir, de jugement. Ces corps seront donc exposés au regard du cercle, visages dévisagés. La mise en scène s'attellera à les mettre à nu, les dépouiller, les réduire.

Aux lignes colorées horizontales du gymnase, nous venons ajouter d'autres lignes, verticales et métalliques, trois projecteurs perchés au bout de leur pied crémaillère disposés sur trois chariots mouvants, pouvant être déplacés par les personnages, un pied et un micro, une chaise d'arbitre de 4 mètres et 8 enceintes sur leurs pieds disposées tout autour de l'espace de jeux.

La création sonore est à la fois décor, révélatrice d'espaces acoustiques concrets ou oniriques, trame narrative suggestive.

Sans décor, les images devront apparaître de nulle part dans ce quotidien usuel et suranné : détournement d'objets, travestissements à vue, création d'images, d'effets, d'atmosphères à partir des corps et des accessoires. L'univers sonore et les costumes auront une grande importance pour créer les figures de départ et accompagner les trajectoires de chacun·e. Nous utilisons une cartographie sonore, créée pour chacun des personnages, leur parole sera parfois augmentée par des micros, talkie-walkies.

Nous jouerons sur la profondeur de l'espace du gymnase. Nous déciderons de nous noyer dedans ou de le morceler.

Les costumes seront au départ réalistes, véritables clichés de société et rattachés à un code couleurs primaires. Ils muteront pour devenir plus fantastiques créant une nouvelle peau qui par le jeu, le corps, les mots, glisseront jusqu'à une libération.



Late night - Blitztheatregroup

Si au commencement de ce spectacle la parole est débat, discours ou spontanéité dans l'invisible, elle évoluera plus écrite, poétique puis elle finira par disparaître, pour ne laisser que les corps, dévêtus de leur costume et de leur étiquette. Corps en mouvement : Le Bal des lucioles.



People of the mud - Luis Alberto Rodriguez

DISTRIBUTION

Texte •

Yohan Bret

Conception et mise en scène •

Yohan Bret & Léa Hernandez Tardieu

Assistanat à la mise en scène •

Louana Boroli

Création sonore •

Benoît Bories

Production •

Compagnie l'An 01

Construction •

David Baratte

Co-production •

Pronomade(s) en Haute-Garonne,
Centre national des arts de la rue et de l'espace public,
Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie,
recherches en cours...

11

Interprétation •

Sachernka Anacassis

Alexis Ballesteros

Yohan Bret

Anne-Gaëlle Duvochel

Cédric Guerri

Samuel Mathieu

Julian Peres

Avec le soutien de la Ville de Roques, de la
Petite Pierre / Gers, du CENTQUATRE-PARIS, du centre de
détention de Muret, de la maison d'arrêt de Seysses,
du théâtre La Maison du Peuple de Millau, de l'ENAP

CALENDRIER

18 - 22 février 2020 - résidence d'écriture - centre culturel Le Moulin (Roques-sur-Garonne, 31)

15 - 21 juin 2020 - résidence de plateau - La Petite Pierre (Jégun, 32)

29 juin - 12 juillet 2020 - résidence d'écriture - Le Centquatre (Paris, 75)

octobre 2020 - mars 2021 - résidence d'écriture - centre de détention et maison d'arrêt (Muret, Seysses, 31)

20 novembre - 2 décembre 2020 - résidence de plateau - Pronomade(s) en Haute-Garonne

1^{er} au 7 mars 2021 - résidence de plateau - théâtre La Maison du Peuple (MILLAU, 12)

Résidences de plateau : *recherches en cours...*

Date de création : fin 2021

BIOGRAPHIES

Sachernka Anacassis



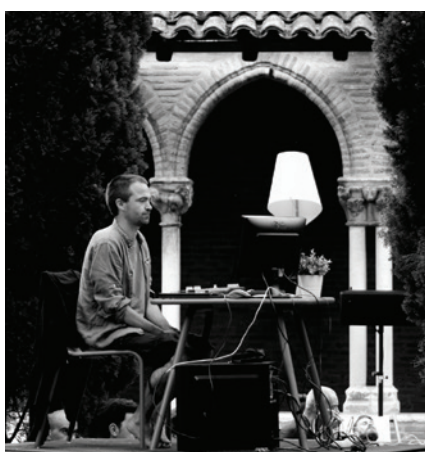
Sachernka dite Sacha est une comédienne haïtienne. En 2017, après quelques années d'expériences au plateau, sans formations, elle arrive en France, à Toulouse, où elle intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional. Au conservatoire elle travaille avec Pascal Papini, Sarah Freynet, Caroline Bertran-Hours, Anne-France Rousseau, Céline Nogueira, Mathieu Pouget, Christian Alazard, Marina Montefusco, Jean-Jacques Lemêtre, Guillaume Cayet, Vincent Rouche, et Emmanuel Vérité. En juin 2019, elle obtient son diplôme d'études théâtrales. Sacha fait partie des 13 compagnons du GEIQ Théâtre pour la promotion 2019-2021.

Alexis Ballesteros



12 Alexis se forma à l'Ecole Claude Mathieu puis intégra l'Atelier du Théâtre National de Toulouse (TNT) où il travailla avec Julien Gosselin, Jean Bellorini, Catherine Marnas et Frank Manzoni. Il y rencontra Sébastien Bournac, lors d'un atelier sur *Hamlet* et le suivit ensuite pour la création de *J'espère qu'on se Souviendra de Moi*, au Théâtre Sorano, à Toulouse en 2017. Il termina sa formation au TNT par sa première création, *Passionnément*, un solo mêlant la poésie de Ghérasim Luca, et une partition chorégraphique. Alexis se forme à la danse contemporaine auprès de Blandine Laignel et ses travaux sur l'œuvre de Samuel Beckett, et fréquente les cours du matin du CDC de Toulouse. Actuellement Alexis participe à la création *France*, de Natacha Steck, spectacle mêlant théâtre, danse et football, sélectionnée aux festivals Fragment (2017) et Danse Elargie - Théâtre de la Ville (2018). Il collabore également avec la danseuse Adeline Fontaine dans l'écriture d'un duo de théâtre et de danse : *Janvier*. Alexis rejoint en 2016 la compagnie l'Éternel Été et participe aux créations (2020) *Ivanov* de Tchekhov, et *Cendrillon* mis en scène par Emmanuel Besnault.

Benoît Bories



Benoît Bories est documentariste et créateur sonore. Il produit des documentaires et des créations sonores pour France Culture, Arte radio, la RTBF, la RTS, la Deutschland Radio Kultur et ABC. Son activité de création sonore vient à l'origine du documentaire sonore. Elle s'est transformée peu à peu avec le temps vers des productions plus hybrides alliant des formes empruntant au Hörspiel, à la composition électroacoustique et au field recording tout en conservant cette volonté de documenter des questions sociétales. Son regard de documentariste le pousse toujours à faire le récit de l'intime pour tenter de faire résonner un universel. Depuis cinq ans, il élabore également des créations sonores pour le spectacle vivant, des installations et des performances live. Il a collaboré avec plusieurs festivals et lieux culturels pour ses performances (Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Couvent des Jacobins, Hearsay festival en Irlande) et participe régulièrement à des résidences artistiques à l'étranger (Harvestworks à New-York, RMIT et Bogong Center for Sound Culture à Melbourne). Benoît Bories a remporté plusieurs prix et nominations à l'international pour son travail sonore (Prix Europa, Prix Italia, Prix Ondas, Prix Bohemia, Phonurgia Nova Awards, New-York Radio Award, Grand Prix Nova Romania).

Empruntant au documentaire social, à la composition acousmatique et à l'écologie sonore, son apprentissage et sa pratique de l'écriture sonore sont basés sur une formation approfondie en physique quantique, un goût pour l'expérimentation musicale et une envie de garder un rapport artisanal au travail du son.

Louana Boroli

Présidente de la junior association ZANCO en 2011, elle porte avec d'autres jeunes échassier•ère•s et circassien•ne•s de l'île de La Réunion un projet artistique et humanitaire à Tananomby, Madagascar. Elle participe à la biennale de la danse de Lyon de 2014 en tant que danseuse dans *A opera do povo*, chorégraphié par Bouba Landrille-Tchouda. Dirigée par Sylvie Jobert, elle prend part au festival Regards Croisés à Grenoble en 2017 en tant que comédienne. Formée au Conservatoire Régional de Grenoble, elle obtient en parallèle un Master de Création Artistique, parcours Arts de la Scène, en 2020. Passionnée par le hip-hop et les concerts de musiques actuelles, elle axe ses deux mémoires de recherche sur la figure du•de la rappeur•euse en scène et compose et interprète elle-même plusieurs morceaux hip-hop, jazz, électro et world. Elle découvre l'opéra grâce à La Fabrique Opéra de Grenoble dirigée par Patrick Souillot : figurante en 2016 dans *Rigoletto*, choriste et voix off en 2017 dans *La Bohème* puis assistante à la mise en scène de 2018 à 2021 pour *Carmen*, *La Traviata* et *Roméo et Juliette*, elle travaille notamment aux côtés de Jacques Attali, Caroline Blanpied, Gil Galliot et Gersende Michel.



13

Yohan Bret



Yohan Bret est metteur en scène, auteur et interprète. Ses spectacles sont co-produits par les théâtres Sorano et Jules Julien (Toulouse), Pronomade(s), la MJC Rodez, la Maison du Peuple (Millau) entre autres. Son activité dans le théâtre commence par la co-crédation d'une première compagnie à ses 18 ans pour laquelle il joue dans une dizaine de spectacles tournés dans toute la Métropole et à Mayotte. S'ensuivent des stages en danse contemporaine à La Place de la Danse (CDCN Toulouse-Occitanie), puis une formation d'interprète en compagnonnage au sein du CDN de Normandie-Rouen. Il y rencontre les univers de Thomas Jolly, Thierry Bédard, Vincent Garranger, Sophie Lecarpentier, Marc Lainé pour les plus marquants dans sa démarche.

À l'issue de cette formation, il met en scène ses compagnons dans *ADN, Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly, sélectionné au festival Impatience (La Colline, Paris) en 2016. Il affine sa pratique lors de stages sur le corps à Buenos Aires avec le Théâtre Organic, sur la mise en scène en France avec Solange Oswald (Groupe MERCI), Sébastien Bournac (Tabula Rasa) et Laurent Leclerc (Barouf théâtre). Il décide alors de créer sa propre compagnie, l'An 01, pour se centrer et tirer un fil continu dans son travail. De centres de détention en lycées, de camps gitans en I.M.E., il n'aura de cesse de questionner la frontière : celle de l'individu avec *ADN, Acide DésoxyriboNucléique* de Dennis Kelly, celle du genre avec *X, Y et moi ?* première pièce qu'il co-écrit, celle de la vie avec *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Toutes ses créations sont nourries et nées de rencontres. Rencontres qu'il fait principalement auprès d'adolescent•e•s, ou d'adultes en bifurcation de parcours. C'est aussi pour provoquer ses rencontres que ses oeuvres s'éloignent progressivement de la salle de théâtre, au profit de la salle de classe et du gymnase pour l'instant. Toujours par goût de l'inconnu et de nouvelles expériences, il co-crée l'évènement Ébullitions en Occitanie afin de faire se rencontrer jeunes port•eurs•euses de projets et programmat•eurs•rices, intègre le comité de lecture Collisions et collabore aux oeuvres des photographes Raphaël Lucas, Jacob Chetrit, Takeshi Miyamoto et du créateur sonore Benoit Bories.



Autrefois cadre supérieur dans l'administration et la gestion de personnel, Anne-Gaëlle prend un virage à 180°, sur tous les plans, en arrivant à la retraite. Avidée de liberté, elle se passionne pour le théâtre et les contes : « jongleuse de mots », fan de Raymond Devos et de Pierre Desproges, elle monte sur les planches en participant au festival Cont' en Corbières à Cucugnan et remporte le vote du public quatre années consécutives. En 2017, elle monte le spectacle *Blanche-Neige règle ses contes*, tournant en dérision les poncifs sexistes des contes de fées, et le jouera dans plusieurs théâtres de Toulouse et dans la salle Blonde Ogresse à Paris. En parallèle, elle s'engage dans la lutte pour les personnes LGBT+. Elle est notamment vice-présidente de la fédération l'Autre Cercle et formatrice des interlocuteurs de SOS homophobies. Elle consacre son nouveau spectacle *Dans la peau de la panthère* à la transition de genre masculin vers féminin.

Cédric Guerri



Il participe et co-organise le Festival International de Théâtre d'Enfant (FITE) de 2001 à 2008 avant d'intégrer la formation professionnelle de LEDA (L'Ecole De l'Acteur,) à Toulouse en 2010. En 2011, il commence à travailler avec la Compagnie l'Etoile d'Araignée pour la création *Autour de ma pierre*, il ne fera pas nuit de Fabrice Melquiot, suivi par *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix. Suite à l'obtention du diplôme de LEDA en 2014, il intègre également la Compagnie de l'Esquisse dans les spectacles *Les Fourberies de Scapin* et *L'Avare*. En 2015, il rejoint la Compagnie *Change l'Ampoule* pour le spectacle d'improvisation déambulatoire *La Famille Loyal* et participe en tant qu'assistant à la mise en scène, à la création de *Famille d'artistes* de Kado Kostzer et Alfredo Arias, spectacle diffusé de 2016 à 2019 dans la Région Occitanie. Il travaille également avec la compagnie du Grenier de Toulouse, avec laquelle il collabore depuis 2015 : *Les Misérables*, *Les Trois Mousquetaires*, *Roméo et Juliette*, *Cyrano de Bergerac*, *Vol au dessus d'un nid de coucou*, *Lucrece Borgia...* De 2015 à 2019, il intervient également à l'école d'art dramatique du Grenier de Toulouse ainsi qu'auprès d'établissements scolaires du Grand Toulouse (EREA, lycées professionnels, collèges, écoles primaires) pour des créations artistiques avec les élèves.

Léa Hernandez Tardieu



Artiste plasticienne, performeuse et vidéaste, ses créations sont faites de matières quotidiennes. Elle crée des installations ; matières photographiques, vidéos, objets détournés, collages. Son travail s'articule autour du corps, celui du spectateur ou public, celui du sujet et du sien. Les corps sont toujours au centre avec la volonté de les faire exister dans une banalité réjouissante. Lors de ses expositions et performances elle donne une place particulière aux spectateurs, elle réinterroge les normes et les frontières entre l'intime et le public. Après son diplôme à l'Ecole Nationale Supérieure d'Audiovisuel, et avoir collaboré sur différents projets cinématographiques notamment avec la Dark Factory et AzothFilms, elle rencontre Yohan Bret qu'elle assiste sur *ADN-2014-2016*. Elle poursuit sa collaboration artistique avec

la compagnie l'An 01 jusqu'à lors. Léa mène des projets de création collective avec différents publics lors de médiations, quartier Bélisaire-2017, IME des Troènes-2018 Centre de détention de Muret-2020. Elle explore aussi des territoires à la rencontre d'habitants lors de résidence artistique DRAC, Bruniquel-2019-2020.

Après avoir quitté le lycée, fait des chantiers, construit et fait du bateau, enchaîné différents boulots, puis repris des études en droit et travaillé dans le commerce, il rencontre le théâtre à Perpignan. Dans un premier temps dans une pratique en amateur, il commence à se former auprès de Guy Jacquet et Robert Barro à l'atelier de la ville. Puis la rencontre avec Fabrice Eberhard dans le cadre de différents stages, le décide à faire le choix du métier de comédien et de poursuivre sa formation. Ce fut le cours de Max Naldini à Paris, puis alternant technique théâtrale et travail caméra il continua avec Nils Arestrup, Edouard Molinaro, Benoît Lavigne, le studio Pygmalion et Patricia Sterlin, Carlo Boso, Solange Oswald... Dès lors, dans des répertoires classique, contemporain ou comique, en salle, en rue ou devant la caméra, il n'a eu de cesse, depuis plus de trente ans, d'alterner les approches et lieux de représentations. À 50 ans, papa de quatre enfants, après 18 ans à Paris, c'est aujourd'hui à Toulouse qu'il réside, exerçant son métier entre ces deux villes, au gré des rencontres et des fidélités qui ce sont nouées à travers les années.



Julian Peres



C'est par le cirque que Julian emprunte le chemin de la scène, à l'âge de 7 ans. Il se familiarise ensuite avec la danse contemporaine, puis avec le théâtre en passant par le conservatoire. Il poursuit sa formation de comédien à l'École Supérieure de Théâtre au Canada. Il mêle désormais les trois disciplines avec des chorégraphes et metteurs en scène tels que Marcel Maréchal, Dave Saint-Pierre, Yves-Noël Genod, Alexandra Royan, Delgado Fuchs, Claude Bardouil, Patrice Dubois, Peter Baktiev, Priscille Amsler, Guillaume Laurent, Anne Bérélowitch, Christel Larrouy, Natalie Rafal, Camille Roy, Melissa Von Vepy ou encore Yohan Bret. Julian est aussi présent au cinéma, sous

la direction de Christian Duguay en 2015 et dans divers courts métrages, ou dans les studios de doublage (le fils dans la série canadienne *Les enquêtes de Murdoch*). Il pérennise son expérience artistique en se fidélisant à plusieurs compagnies : il monte *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck avec la Compagnie l'An 01 en 2016; en 2018, la compagnie Les Mangeurs de Cercle l'engage pour la création de son spectacle *Les Échappés du carrousel*. Julian étend sa pratique artistique au-delà des théâtres en intervenant notamment auprès d'institutions pénitentiaires et d'EH PAD.

CIE L'AN 01

La compagnie L'An 01 est basée à Toulouse et est née en 2015 suite à sa première création. Les œuvres recherchent un mélange de médias, un échange avec les publics et une diversité des lieux de représentation et des publics. Le nom fait clairement référence et hommage au travail de Jacques Doillon, Gédé, Alain Resnais et Jean Rouch avec la bande-dessinée puis le docu-fiction *L'An 01* dont la réclame est : « On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste ». La ligne artistique de la compagnie, tracée par Yohan Bret qui s'associe aux personnes nécessaires à ses créations, interroge et mesure l'écart entre les utopies et les réalités du monde contemporain.

Ses mots d'ordre sont :

Il est maintenant temps d'exister au milieu des existant•e•s, sans s'écraser ni se faire écraser, dressé•e sur ses pieds, pour porter une valeur, une parole, une pensée qui soit sienne ; être l'étendard de sa propre existence dans l'instant présent et ainsi participer à la somme de tous les existant•e•s qui constitueraient un monde non pas normal mais pluriel ou multiple.

Il faut court-circuiter le temps de sa propre existence, court-circuiter la régulation par le haut, court-circuiter tous les intermédiaires entre notre vie et nous.

16

Redevenir vivant•e, être présent•e au présent.

Reprendre son pouvoir, refuser toute forme de délégation de ses capacités et de ses potentiels.

Reconnaître son être politique, reconnaître que la société est politique, reconnaître que la politique n'est pas à l'extérieur de nous.

Reconnaître que personne ne peut nous représenter, que toute représentation n'est que parodie, comédie, exutoire, jubilatoire mais nous seul•e•s pouvons agir.

Reconnaître que quand nous « monterons sur un plateau » pour « servir un texte », ce ne sera qu'un•e citoyen•ne agissant•e qui viendra représenter, ce ne sera pas plus sérieux.

C'est pourquoi notre acte de représentation ne sera, pas plus que les mots « démocratie » ou « état », un pansement ou une réponse aux maux de la société, ce ne sera et nous ne serons jamais plus, comme ces mots, qu'un agent d'agitation sociale.

Nous ne prétendrons jamais comprendre le monde, il est beaucoup trop gros pour rentrer dans nos corps ou nos poches, le monde nous comprend, nous faisons partie du monde, nous faisons le monde.

Si le monde est comme il est, il est comme nous sommes.

La compagnie est subventionnée par la ville de Toulouse, le département de la Haute-Garonne, la région Occitanie et la direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

2015 *ADN Acide DésoxyriboNucléique*, Dennis Kelly

2016 *X, Y et moi ?*, Christel Larrouy et Yohan Bret

2017 *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck

2019 *Un Temps de cochon*, Benoît Bories, Yohan Bret, Na/Da, JulieF, Léa Hernandez Tardieu

2021 *Le Bal des lucioles*, Yohan Bret (projet en cours)

CONDITIONS FINANCIÈRES

Nombre de représentations possibles par jour : 2

Prix de cession

1 représentation : 5000 euros TCC / 4200 euros TCC*

2 représentations : 9500 euros TCC / 8000 euros TCC*

2 représentations le même jour : 8500 euros TCC / 7000 euros TCC*

Plus de représentations : nous consulter

**tarif pour les structures indépendantes*

Association non-assujettie à la T.V.A.

Spectacle déclaré à la S.A.C.D. et S.A.C.E.M.

17

Défraiement

L'hébergement et les repas seront éventuellement pris en charge par l'organisateur en fonction du temps de déplacement :

- 8 défraiements journaliers à 105€ (tarif selon la convention collective artistique et culturelle)

ou

- soit 6 chambres simples et 1 double avec douche ou baignoire et repas pour 8 personnes.

Transport :

- 0,60€/km au départ de Toulouse (31200) à partir de 50 km.

Contact diffusion

Yohan Bret • 06 65 63 56 09 • contact@cielan01.fr

Compagnie l'An 01 • 80 chemin de Lapujade 31200 Toulouse

www.cielan01.fr

ARTISTES AYANT INFLUÉ SUR CETTE TRAJECTOIRE (dont)

Livres

Guy Debord - *La Société du spectacle*
Georges Didi-Huberman - *Survivance des lucioles*
Etienne de La Boétie - *Discours de la servitude volontaire*
Stanley Milgram - *Soumission à l'autorité*
Mehdi Moussaïd - *Fouloscopie*
Marcus Rediker - *Pirates de tous les pays*

Audio

Apoplexie - *On s'en fout*
Juliette Armanet - *À la folie*
Chromatics - *Black walls*
The Knife - *The Captain*
Pearl - *Dynamite*
Cristobal Tapia de Veer - Bande originale *Utopia*

Films

Etienne Chaillou et Mathias Théry - *La Cravate*
Sidney Lumet - *Network*
Terrence Malick - *A Hidden life*
Sikou Niakate - *Dans le noir, les hommes pleurent*
Gaspard Noé - *Climax*
Sidney Pollack - *They shoot horses, don't they ?*

18

Clips

The Blaze - *Territory*
Childish Gambino - *This is America*
Hurts - *Ready to go*
The Knife - *Pass this on*
Shortparis - *СТРАШНО*
Telenet - *Publicité TNT belge*

Spectacles

Blitztheatregroup - *Late night*
Thomas Lebrun - *Les Rois de la piste*
Jean-Claude Penchenat - *Le Bal*
Alain Platel - *Gardenia*
Théâtre de l'Unité - *Parlement de rue*
Gisèle Vienne - *Crowd*

Articles

Virginie Despentes - Césars : « Désormais on se lève et on se barre », *Libération*, 1er mars 2020
Michel Foucault - « L'Oeil du pouvoir » et « Les Hétérotopies », *France Culture*, 7 décembre 1966
Pier Paolo Pasolini - « Il vuoto del potere in Italia » ou « La Disparition des lucioles », *Corriere della sera*, 1er février 1975
Daniel Schneidermann - Policiers sur WhatsApp : « Une rhétorique de la guerre raciale », *Arrêt sur images*, 12 juin 2020
Aminata D. Traoré, « Ce sont nos enfants », *Le Monde diplomatique*, septembre 2015

Photographies

Vincent Jarousseau - *Les Racines de la colère*
Bertil Nilsson - *Naturally*
Erwin Olaf - *I am*
Luis Alberto Rodrigues - *People of the mud*
Federico Estol - *Héroes del Brillo*



I am - Erwin Olaf



La marche - Jean Jacques Lebel



Pass this on - The Knife



Travesti

Écoute Michel.

C'est déjà trop tard. Il y a déjà tout qu'à péter. C'est juste toi qui y vois plus, qui y crois pas. Mais dehors ça marche tous les jours, ça franchit des frontières tous les jours, ça fume et ça pleure tous les jours. Ça s'expulse et ça explose déjà tous les jours. Tu crois que je serais là à faire ça si tout allait bien et qui rien n'avait pété ?!

Je suis là parce que c'est déjà arrivé.

Il y a que les quelques gars comme toi qui croient encore qu'il faut éviter le pire. Ta femme elle sait elle. Laisse tomber ton compost et ta voiture hybride Michel. C'est toi qui dois être hybride si tu veux survivre. Regarde-moi ! Fini les vieux diesels comme toi qui mettent trop de temps à s'allumer. Le monde est déjà à terre, recouvert des cendres de nos incendies. Arrête d'être aveugle Michel ou tu feras des enfants aveugles. Arrête de les prévenir, Michel. C'est advenu ! Apprend leur plutôt à jouer de poussières et de cendres, à trouver des trésors dans la poussière et la cendre. Apprend les à se maquiller de ces cendres pour devenir hybrides, eux aussi, comme moi. Et qu'ils se sauvent pour ne pas être fini, comme toi.

Entier,
Complet,
Mort.

Extrait Scène 11

Contact production

Yohan Bret • 06 65 63 56 09 • contact@cielan01.fr

Compagnie l'An 01 • 80 chemin de Lapujade 31200 Toulouse

www.cielan01.fr